

L'écriture de l'entre-deux dans *La Trilogie méditerranéenne* de Hédi Bouraoui

Faffa CHIKH SALAH¹

Laboratoire LISODIP

ENS de Bouzaraéah-Alger / faffachikhsalah2015@gmail.com

Date de réception 25/9/2017 date d'acceptation 9/6/2018 date de publication 26/11/2018

Résumé

La Trilogie méditerranéenne de l'écrivain tuniso-canadien Hédi Bouraoui est représentative des écritures migrantes qui instaurent une véritable poétique de l'*entre-deux*. Celle-ci se manifeste par une écriture qui se caractérise par le mélange des genres, par sa polyphonie et par de nombreux aspects formels propres aux écritures de l'exil. Et, en particulier, par le biais d'une pensée nomade et transculturelle, ce qui procure à l'œuvre sa dimension idéologique. Refusant le binarisme et les clivages, l'écriture de Bouraoui conteste l'hégémonie de l'impérialisme américain et rejette l'idée d'une identité à racine unique. D'où la portée humaine et universelle de son œuvre.

Mots-clés: Maghreb; Méditerranée; exil, entre-deux; nomadisme; transculturalité ; altérité.

¹ Faffa CHIKH SALAH

The writing of the in-between in *The Trilogie méditerranéenne* of Hédi Bouraoui

Abstract:

Trilogie méditerranéenne of the Tunisian-Canadian writer Hédi Bouraoui is representative of the migratory writings that establish a true poetics of the in-between. This is manifested in a writing which is characterized by the mixture of genres, by its polyphony and by many formal aspects proper to the writings of exile. And, in particular, through nomadic and transcultural thought, which gives the work its ideological dimension. Refusing binarism and cleavages, Bouraoui's writing challenged the hegemony of American imperialism and rejected the idea of a single root identity. Hence the human and universal significance of his work.

Keywords: Maghreb; Mediterranean; exile, in-between; nomadism; transculturality; otherness.

Dans cet article qui sera consacré à *La Trilogie méditerranéenne* de l'écrivain d'origine tunisienne Hédi Bouraoui, nous proposons d'étudier la pensée de *l'entre-deux* que l'auteur développe dans son essai *Transpoétique : éloge du nomadisme* (2005), et met en scène dans sa *Trilogie méditerranéenne*. Ceci à partir de quelques concepts qu'il avait lui-même inventés : « des concepts opératoires présupposant une philosophie existentielle, une vision de la vie dans la plus grande liberté du passage d'une culture à l'autre d'une identité à l'autre... » (2005: 10)

Nous pouvons d'emblée inscrire l'œuvre de Bouraoui dans le cadre des écritures postcoloniales qui depuis leur naissance, dans les années 80, n'ont pas cessé de problématiser les écritures de l'exil en termes d'écriture de *l'entre-deux*. Ainsi Homi Bhabha, le premier concepteur de la notion, souligne-t-il l'intérêt à dépasser les structures binaires, et pour ce faire, il propose de remettre en cause la notion de culture internationale. D'après lui, au lieu « d'invoquer la diversité irréfragable des cultures ou de s'ébahir devant les tonalités exotiques du multiculturalisme » (Westphal, 2007 : 119), il conviendrait en revanche de mettre en évidence l'hybridité de la culture, fait qui intègre de manière plus dynamique « le caractère contingent de la différence, la relativité des clivages » (*Ibid.*). Homi Bhabha vise à « éluder la politique de polarité pour dessiner un espace de *l'entre-deux*, un « tiers espace » qu'il nomme : « in-between space » (*Ibid.*).

Nourris par un tel idéal, les écrits de Bouraoui sont particulièrement travaillés par les thématiques de l'exil, de l'altérité et de l'hybridité culturelle. Bouraoui s'inscrit dans la lignée de plusieurs écrivains maghrébins de l'exil, entre autres son compatriote Albert Memmi qui revendique l'appartenance à diverses cartographies culturelles lorsqu'il se définit comme « Juif, mais aussi comme appartenant aux cultures arabe et française » (DETORO, 2009: 125). Bouraoui, de son côté, part du concept de *l'identité plurielle* qui trouve son origine dans la fusion des cultures et la nécessité d'aller vers l'universel, pour concevoir son œuvre artistique.

Je veux être pluriel car coulent, dans mes veines,
le sang arabe et le romain, l'amazigh et le
byzantin, le grec et le levantin, le carthaginois et
l'africain, le turc et le phénicien, le français et le
sicilien... Pas exclusivement ! Et pas
nécessairement dans cet ordre. Les globules
rouges ne se distinguent pas des globules blancs.
Le sang n'en fait qu'à sa tête quand il irrigue le
corps et ses ancêtres. (2009: 221)

À partir d'une telle position, Bouraoui ouvre un espace de *l'entre-deux*, voire de *l'entre trois*, pour, à son tour, élaborer une cartographie plurielle. Ainsi il propose le concept de *écriture interstitielle* qu'il définit comme une écriture : « qui n'emprunte pas sa matière d'une seule et unique culture, mais qui se situe dans les interstices, les *béances* du non-dit, les dimensions culturelles les plus diverses et les plus contrastées » (2005 :

138). Pour Bouraoui, écrire dans l'*entre-deux* : « c'est laisser les traces civilisationnelles inscrites en soi, durant son itinéraire personnel, resurgir librement pour que les échos et les tonalités de leurs voix du dedans puissent faire entendre l'appartenance à leurs sources et à leur originalité. » (*Op. cit* : 10)

L'entre-deux : une esthétique de l'engagement

L'écriture de l'*entre-deux* chez Bouraoui se montre un moment favorable pour contester l'enfermement dans une seule esthétique traditionnelle ou un seul espace culturel. Quant à son expérience de l'exil dans plusieurs pays, entre autres la France, les États-Unis et le Canada, elle devient, pour lui, un motif d'écriture permettant de retravailler sa mémoire, sa langue et son imaginaire pour créer des textes nouveaux. Ainsi, parvient-il à rendre compte du contexte multiple et pluriel dans lequel évoluent les écrivains migrants, et à produire des textes ayant la particularité d'être nourris par des néologismes qu'il prend soin d'inventer pour mettre en exergue son idéal philosophique. Dans le cadre de cet idéal, Bouraoui définit deux notions clés : *la nomaditude* et *la transculturalité*. Les deux termes, que nous définirons plus loin, reflètent une pensée et un mode d'existence, ce sont à la fois une réponse à l'appel du dehors et une aspiration de l'Ailleurs.

À travers *La Trilogie méditerranéenne* qui se compose de trois romans : *Cap Nord* (2008), *Les Aléas d'une Odyssée* (2009) et *Méditerranée à Voile ouvert* (2010), nous nous proposons de montrer comment l'écrivain réinvestit dans ses écrits

romanesques ses concepts théoriques pour inscrire sa vision humaniste du monde, dans l'actualité méditerranéenne, voire universelle. Ceci à travers une intrigue mettant en scène le parcours d'un jeune maghrébin, nomade méditerranéen. *La Trilogie* apparaît, en effet, comme la version romancée de l'essai théorique *Transpoétique : éloge du nomadisme* où l'auteur, à partir de sa propre expérience, expose sa conception de l'individu migrant. Celui-ci, coupant les ponts avec son pays d'origine, est prédestiné au nomadisme, à l'instabilité et au « vagabondage continu qui gomme l'idée d'arrêt définitif ou de domicile fixe. » (2005 : 138). Bouraoui ne se contente donc pas de créer des concepts, il les fait également vivre dans ses écrits, laissant ainsi apparaître des personnages assez conscients de leurs appartenances culturelles, refusant l'enfermement et choisissant de vivre dans l'interstice des cultures. Des personnages qui :

se trouvent bien « dans leur peau » d'immigrés ou tout simplement d'errants séculaires qui croient que le monde appartient à tout le monde, que l'être est chez lui où qu'il soit parce que nous partageons les mêmes forces et les mêmes faiblesses, que notre lot est commun, qu'on vive dans les pays dits développés ou en voie de développement. (*op. cit* : 138)

Aussi, l'auteur se présente-t-il de ce fait particulièrement capable de rendre compte de la situation du monde

d'aujourd'hui et d'appréhender les différentes mutations qui s'y produisent. Pour Bouraoui, l'enjeu de l'écriture migrante est de s'engager dans le combat contre « les courants féroces de mondialisation » (2008 : 121), et contre l'hégémonie américaine : « À présent, les Américains contrôlent le monde entier. Ils émettent souvent « un ordre mondial » « sans jamais définir les règles du jeu. » (*op.cit.* : 64). Ainsi et de par sa position et son expérience, l'écrivain migrant se montre impliqué directement dans la réalité sociale et historique de son temps, il est mieux placé pour produire des représentations porteuses de sensibilités nouvelles, capables de lutter contre l'uniformisation des cultures, contre l'effacement des minorités et contre toutes les formes de domination et manipulation des peuples.

Cette posture de l'écrivain migrant se base sur la conviction que le monde est en perpétuelle mutation et que de nouveaux modes d'être sont en train de se créer. Ainsi la littérature devient-elle un moyen de connaissance, car elle a la capacité de dire le réel et de dévoiler le non-dit. L'écrivain en situation d'exil contribue donc à l'élaboration de nouvelles possibilités d'être au monde, propose des formes d'écriture inédites et développe des thématiques nouvelles ; il a l'avantage de connaître les deux espaces qui forment l'*entre-deux* : l'espace de manque et des contraintes et celui du rêve et de la richesse.

Dans *La Trilogie*, c'est à partir du parcours spatial et l'expérience individuelle de Hannibal, le personnage principal,

que le lecteur découvre la pensée de Bouraoui exposant une réflexion audacieuse dépassant les clivages qui séparent entre les deux rives méditerranéennes, souvent traversées par des luttes d'une violence inouïe, par des haines inassouvies, des préjugés racistes, toujours d'actualité et qui perdurent depuis des générations plongeant la région dans une atmosphère lourde et inconfortable.

Cela dit, l'*entre-deux* dans *La Trilogie*, qui s'allonge sur plus de mille pages, se présente d'abord sous forme d'une hybridité générique. En effet, l'œuvre affiche sa singularité par son mélange des genres et sa volonté de tout brasser : l'Histoire et l'actualité, l'individuel et le collectif, le social et le politique, le romanesque réaliste, le poétique et l'imaginaire mythique. Elle est un long récit épique qui décrit l'odyssée des nomades méditerranéens, un récit de mœurs sur l'émigration nourri de nombreuses réflexions sur différentes problématiques auxquelles est confronté l'homme d'aujourd'hui. *La Trilogie* dépasse le cadre du romanesque en évoquant les différents conflits et problèmes qui bouleversent notre monde et menacent l'humanité tout entière. Le narrateur de *La Trilogie* se présente à la fois comme un être conscient et soucieux, ce qui lui permet de développer sa vision du monde, une vision porteuse d'un idéal humaniste, faisant face à un monde qui sombre dans le désordre et la détresse.

Je sais bien que le monde dans lequel nous vivons est détraqué, a perdu les repères qui font notre humanité. Et quand on a été élevé, comme moi, selon les valeurs du Siècle des Lumières, de la Révolution française, des Droits de l'homme et autres vaches sacrées de mon continent natal, alors on ne peut qu'essayer de surnager pour sauver sa peau et celle des gens qu'on aime.

(2009 : 72)

La narration de *La Trilogie* est assumée, en grande partie, par le jeune Hannibal et bien qu'il n'ait même pas eu son baccalauréat, Hannibal est capable de cogiter autour de questions complexes d'ordre politique, social, économique, historique, voire philosophique. De plus, il le fait dans un raisonnement qui est loin d'être celui d'un jeune chômeur appartenant à une classe défavorable, n'ayant pas fait d'études supérieures. Il est évident que l'auteur se projette dans son récit en se mettant dans la peau de son personnage, ce qui donne à l'œuvre l'aspect d'une autofiction intellectuelle. En effet, le lecteur comprend vite que l'auteur cherche à transmettre sa vision du monde à travers son personnage. Il expose les concepts théoriques de sa pensée prenant appui sur les nouvelles théories culturelles postmodernes/postcoloniales, et s'alimente aux divers débats qui secouent le monde d'aujourd'hui portant sur les traumas de l'identité, la discrimination, l'émigration, l'interaction culturelle, de la mondialisation et du postmodernisme. Ainsi, fidèle à sa vocation d'homme de lettres, porteur d'un message de paix universelle, et d'un projet humaniste, Bouraoui emprunte à son

personnage Hannibal sa voix pour dire ses espérances, sa passion de l'Autre, et nous inviter à échanger, sans préjugés ni conflits, des valeurs entre les régions du monde :

Je tiens à montrer aux Méditerranéens de tous bords que je porte en moi un héritage, et une civilisation qui peuvent s'accorder, se marier, se différencier... bref, s'harmoniser avec les valeurs occidentales. Ainsi, le monde dans lequel nous vivons deviendra un peu plus humain ; ce serait le partage au lieu de "la lutte des envies" dont on m'a tant parlé (...) (*op.cit* : 163)

La Méditerranée, espace de l'entre-deux

Dans la citation précédente, nous pouvons déjà discerner la foi de Bouraoui en l'espace méditerranéen auquel il prescrit, non sans conscience de tous les obstacles qui s'y opposent, le statut d'un espace de *l'entre-deux* ayant pour fonction de ramener à la réconciliation deux univers opposés : l'Orient et l'Occident, favorisant ainsi la rencontre, la relation, l'entente et l'harmonie. Bouraoui, et avant lui Khatibi et Memmi, nous invite à écouter la voix de la Méditerranée, ce « carrefour où s'épanouissent toutes les promesses de l'Antiquité à nos jours. » (2008 : 81)

Le premier roman de *La Trilogie* s'ouvre sur une longue description de Kerkennah, l'île natale d'Hannibal, une description mettant en scène la précarité, le manque et les différentes contraintes, notamment économiques auxquelles la population de l'île doit tant bien que mal faire face. L'archipel tunisien se présente comme un bout de terre isolé du monde par

une sublime mer qui l'enserme de partout, une sorte de prison à ciel ouvert, enfermant une population misérable, humiliée, victime d'abandon, de malchance, d'injustice et de conflits internes : la crise économique est assez profonde, le chômage bat de plein fouet. L'auteur insiste longuement sur cette description qui engendre un tableau particulièrement sombre de l'espace d'origine du personnage :

Nous étions pauvres. Un fossé vertigineux se creusait entre les citoyens. Les pauvres devenaient plus pauvres, et les riches plus riches. De cette loi inscrite dans le système, j'ai seulement compris qu'il ne fallait jamais « parler politique », ni à haute, ni à basse voix. Le sujet n'effleurait aucune lèvre ni de près ni de loin. Il fallait « manger, applaudir et se taire » disait-on sous cape ! D'autres sous-entendus plus loquaces tournaient parfois autour du coût de la vie qui augmentait, du chômage, des difficultés à trouver un emploi, de ces capitalistes qui accumulaient villa sur villa, *henchir* sur *henchir*, commerce sur commerce... sans jamais avoir honte d'exhiber, avec arrogance et mépris, les signes extérieurs de leur richesse. (*op.cit.*: 2)

Le jeune Hannibal, chômeur et pauvre, comprend vite qu'il ne peut rester plus longtemps enfermé dans un tel lieu, se met à réfléchir, s'accommode de toutes les situations et trouve enfin le moyen « légal » pour franchir les frontières et se rendre en Italie. Car le passage d'une rive à l'autre de la Méditerranée n'est nullement une transgression aux yeux de Bouraoui, c'est plutôt

un droit, et un héritage ancestral pour tous les méditerranéens. Ainsi, fier de ses deux ancêtres, Hannibal et Ulysse, le jeune tunisien décide d'emprunter les mêmes chemins de gloire et se lance dans une « inlassable quête » de l'Ailleurs : « Le jour où je me suis senti nanti de deux ancêtres extraordinaires, l'un, général astucieux et stratège et l'autre, le célèbre Ulysse, héros mythique, qui a enflammé l'imagination de milliers de personnes (...) J'ai décidé de partir ! » (*op.cit.*: 14)

La Trilogie méditerranéenne, comme son nom l'indique, est donc dédiée à l'espace méditerranéen que l'écrivain élit comme un lieu agréable où son personnage va tout au long des trois récits « nomader »². Cette expérience fait apparaître tout le potentiel relationnel et culturel dont regorge cet espace, un lieu d'une impressionnante richesse culturelle, territoire avantageux reliant plusieurs villes, autrement dit, plusieurs populations donc plusieurs cultures. Il s'agit d'un espace de mouvement permanent, favorisant le nomadisme et le déplacement vers d'autres espaces. Selon Bouraoui, l'espace méditerranéen doit acquérir le statut d' « espace lisse » au sens que G. Deleuze et F. Guattari attribuent à ce concept, et avec lequel ils mettent en évidence ces espaces nomades, permettant de glisser sans boussole, espace de rencontres imprévues, champ sans conduits ni canaux, espaces rhizomatiques de l'hybridité, des

² D'après *Le Petit Larousse*, le substantif nomade donne le verbe « nomadiser » auquel Bouraoui préfère celui de « nomader » concept d'errance qui incorpore deux notions, celle du besoin vital correspondant au terme classique et celle de l'aventure idéologique ou intellectuelle. D'où le concept plus élaboré de « nomaditude » que nous citons plus loin.

intersections, se présentant dans une forme transversale et non pas comme une dichotomie impliquant séparation et conflit.

Cet espace échappe, en somme, au contrôle de « l'Appareil d'État » pour devenir le motif central dans la mise en place du déplacement, de la mobilité et de l'interrelationnel, autrement dit, du nomadisme ou de la *nomaditude*, selon l'expression de Bouraoui. En effet, l'espace méditerranéen acquiert chez Bouraoui une importance capitale, milieu propice où doit se concrétiser son idéal humaniste sous forme d'une *transculturalité* poussée à l'extrême. Ainsi qu'il l'affirme : « Pris dans sa dialectique avec l'être humain, le milieu assume une dimension créatrice et civilisationnelle. » (2005: 141)

Tout au long de la narration, Hannibal va développer différents points de vue en mettant l'accent, entre autres, sur le malaise dont souffrent les deux rives méditerranéennes. Ce malaise date de près de quinze siècles, depuis la naissance de l'Islam et l'expansion musulmane qui dura du début du huitième siècle apr. J.-C. jusqu'à la fin du quinzième siècle. De longues pages de *La Trilogie* seront ainsi réservées à l'évocation du passé méditerranéen, formé de plusieurs strates historiques. La Méditerranée reste porteuse de traces de toutes les grandes puissances l'ayant un jour conquise : des Romains aux Ottomans passant par les Vandales, les Arabes et les puissances coloniales du XXe siècle. Pour Bouraoui la restauration de cette grandiose et fascinante fresque historique est nécessaire dans la mesure où il serait difficile pour les peuples méditerranéens d'envisager un

avenir commun sans la capacité d'assumer le passé, autrement dit de dépasser les blessures engendrées par une Histoire conflictuelle. Par ailleurs, l'interpellation de l'Histoire devient un moment d'un profond questionnement sur le passé, le présent l'avenir : l'identité et les enjeux de la vie commune en Méditerranéen seront continuellement évoqués : « des nuits durant, je fends les flots des événements de la journée pour pêcher ne serait-ce qu'un rayon de lumière qui risquerait d'éclairer un tant soit peu mon présent afin de préparer l'avenir. » (2008: 14)

Ainsi et tout en parlant du malaise méditerranéen, le narrateur semble rechercher dans l'Histoire de cette même Méditerranée des moments d'entente, d'harmonisation, d'unification, voire des raisons valables permettant d'inspirer les nouvelles générations à l'aube du troisième millénaire, et par conséquent les faire aspirer vers un nouvel idéal civilisationnel. Ceci, en dépit de cette fameuse ligne de démarcation qui sépare les rives Sud et Nord de la Méditerranée et dont parlait Fernand Braudel, le célèbre historien de la Méditerranée. Au beau milieu de la méditerranée, nous dit-il

se détache une ligne majeure, essentielle pour comprendre le passé de la mer, depuis l'époque des colonisations grecques et phéniciennes jusqu'au temps moderne. La complicité de la géographie et de l'histoire à créer une frontière médiane de rivages et d'îles qui, du nord au sud,

coupe la mer en deux univers hostiles » (1999 : 16).

Cela dit, la Méditerranée, espace de *l'entre-deux*, ne cesse d'être traversée dans tous les sens. Les mouvements migratoires et touristiques y deviennent particulièrement denses. On enregistre de nos jours et avec les conflits au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en particulier, en Libye, un nombre croissant de gens qui veulent émigrer en Europe alors qu'au même moment nombreux sont les Européens, souvent des touristes, qui arrivent sur la rive Sud pour passer leurs vacances ; cela permet de révéler des territoires hybrides, marqués par leur transculturalité. L'île de Kerkennah est l'un de ses territoires qui seront convoités par les touristes européens, une occasion pour Hannibal de faire connaissance, de débattre autour de questions qui le préoccupent comme celles de l'immigration et de l'altérité.

Entre-deux, nomadisme et transculturalité

À partir du jour où Hannibal parvient à quitter son village natal, pour se rendre en Italie et représenter son pays aux jeux méditerranéens, *la nomaditude* devient son nouveau destin. En effet, une fois en Europe et après quelques mésaventures, le jeune homme réussit à décrocher un emploi, peu de temps après, il se marie avec Laura, jeune et belle femme sicilienne, et s'installe en Sardaigne. De tempérament nomade, Hannibal refuse pourtant d'être assigné à l'immobilité ou à la stabilité, il choisit d'être « en suspens dans une quête inlassable de

l'inconnu » (2005: 8). Tel un Ulysse moderne, il abandonne seule sa femme Laura et son fils Télémaque et se lance dans une aventure pleine d'enseignement et de sagesse à travers les îles et les villes méditerranéennes. Il se déplace d'île en île (Sicile, Palma, Chypre, Majorque, Malte) et sa quête d'amour et de fraternité devient le symbole de son Odyssée méditerranéenne. La *nomaditude*, devenue un idéal de vie pour lui, se veut une mise en lumière : « d'une identité transitoire, ouverte et flexible s'adaptant à chaque nouvelle étape du parcours ». À la manière de l'immigré qui « reste attaché à sa culture originelle, cet acquis rayonnant qui fait son particularisme », Hannibal découvre et adopte de nouvelles cultures. La *nomaditude* fait la richesse et le bonheur de l'individu, à condition que ses « différentes identités [soient] assumées dans la sérénité et non dans le déchirement, et dans la désagrégation de la mémoire. » (*op.cit.* : 9)

Devenu nomade infatigable, le jeune voyageur navigue, non sans mal, entre un Occident hégémonique choisi comme terre d'exil et un Sud natal souffrant de maux endémiques. En aucun cas, il ne cherche pour autant à occulter la plus petite tesselle de sa mosaïque identitaire, celle qui lui confère son emblème et son originalité. À chaque parcours, des rencontres nouvelles l'attendent, à chaque étape de son trajet, Hannibal découvre de nouveaux milieux, fait des connaissances et accumule les expériences. L'aventure de la rencontre se termine toujours par

un nouveau départ ; une nouvelle exploration de l'espace est donc envisageable.

La *nomaditude* ayant comme principes fondamentaux *le mouvement* et la *relation* doit inévitablement aboutir à la *transculturalité*. Autre notion chère à Bouraoui ; à ne, absolument, pas confondre avec celle de la multiculturalité qui n'est, d'après lui, que cette détestable attitude qui encourage « le repli de chaque culture sur elle-même, déclenchant une sorte de ghettoïsation naturelle. » (*op. cit* : 63). La transculturalité, en revanche, se traduit par la capacité et la volonté de l'être à « s'additionner en restant soi-même, pour être sans cesse changé, modulé » (Hédi, 1994 : 14). Une telle expérience sera vécue par le jeune Hannibal qui se veut inclassable, revendiquant une *identité plurielle*. Ainsi il déclare à l'ouverture du troisième roman de *La Trilogie, Méditerranée à Voile toute* : « Vous tenez à tout prix à me classer dans le nid de ma naissance. Alors que je m'entête à vous faire comprendre que je suis un Méditerranéen africain, européen, oriental, occidental...Et de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de tous les nuages de la foi plurielle (...) » (2010: 23).

La *transculturalité* chez Bouraoui n'est en fait qu'un humanisme qui se manifeste dans l'amour, la passion de l'Autre. En effet, dans son travail de recherche consacré à la poétique de Bouraoui, Bueno souligne que dans la vision transculturelle bouraouienne :

La place centrale est à l'Homme. Le mouvement a pour but la rencontre et l'échange, l'approche de l'autre et la connaissance réciproque, autant de valeurs fondant une culture transversale à toutes les autres, une *transculture* qui les dépasse et les intègre »³.

De ce fait, la *transculturalité* : « a pour but de bâtir des ponts entre les diversités culturelles, de faire passer les valeurs d'une aire géographique à une autre » (2005: 64). L'idéal « étant de cohabiter avec ses propres valeurs et celles d'autrui, même opposées, sans préjugés ni conflits d'aucune sorte. »⁴

L'entre-deux est un humanisme

Ce qui retient, par ailleurs, notre regard c'est l'attitude singulière de Bouraoui à l'égard de la dialectique de l'identité et de l'altérité. Sa *Trilogie* est travaillée de bout en bout par une tension entre d'un côté l'affirmation de soi et une passion de l'Autre. Chez Bouraoui, la reconstruction du Moi va de pair avec une quête universaliste et un projet humaniste. Ainsi *La Trilogie* apparaît comme le lieu de la polyphonie culturelle qui découle du refus d'une culture unique et fermée. Elle est un appel à la tolérance, au respect et à l'amour de l'Autre, à l'équité, et à la paix entre les peuples du monde. L'inscription dans une appartenance singulière débouche sur une ouverture

³ Buono Angela, « L'errance transculturelle dans l'œuvre romanesque d'Hédi Bouraoui », dans *Perspectives critiques*, sous la direction d'Elizabeth Sabiston et Suzanne Crosta, Série monographique en sciences humaines 11, Sudbury, Ontario, Canada, 2006, p.129-130.

⁴ Ibid.,.

sur les Autres, la reconnaissance et l'échange. Bouraoui mise sur une société transculturelle dans laquelle les transvasements des valeurs et leurs échanges s'accroissent créant des zones de compréhension dans la diversité culturelle : « Personnellement, je veux découvrir et comprendre pour vivre en paix avec les miens, avec les Européens, avec tout le monde » (2010: 31), nous dit Hannibal qui, à maintes reprises, se montre soucieux du moyen permettant d'instaurer une paix durable dans le monde :

De nos jours, le problème crucial, c'est la cohabitation. Autrement dit, comment pouvons-nous vivre avec ceux et celles qui sont totalement différents de nous ? Comment les pays riches peuvent-ils partager leur bien-être avec les pays les plus démunis tout en veillant à ne pas léser leurs minorités, leurs laissés pour compte ? Comment ajuster ses propres désirs à ceux d'autrui ? Comment mettre en veilleuse la violence, la haine, la frustration, la cruauté qui nous rongent de l'intérieur ? Comment mettre en lumière l'amour, la paix, la solidarité ? (*op.cit* : 36)

Bien qu'il semble conscient de la difficulté de la tâche qu'il se donne en voulant unifier des populations hétérogènes, Hannibal garde son optimisme, et va à la rencontre de l'Autre faisant en sorte de rapprocher ses propres valeurs de celles des gens qu'ils rencontrent dans ses différents déplacements. Bouraoui, à travers l'attitude de son personnage, veut réfuter l'idée que des individus puissent privilégier une identité et prendre la défense

des valeurs d'une culture endogène. Il dénonce cette manière d'être qui bloque et crée des tensions et par conséquent contrarie toute forme de transculturalité. Hannibal accepte avec bonheur et enthousiasme les autres cultures et pousse sa réflexion jusqu'à préconiser une situation de métissage et de « créolisation », selon la conception de Edward Glissant. D'où l'union entre Hannibal le Carthaginois et Laura, la Sicilienne.

Nous observons donc dans *La Trilogie* une redéfinition des concepts, une déterritorialisation/ reterritorialisation de l'identité, d'appartenance culturelle, de la nation ou même de celui de « terre natale ». Il s'agira désormais de ré-habiter un territoire à la fois familier et étranger, ancien et nouveau : « Ce que je possède, affirme Hannibal, c'est mon errance perpétuelle... ce dépaysement dans un parcours circonscrit dans le temps et dans l'espace. Dans mon cas, mon dépaysement européen n'a pas d'autre but que de *m'empayer* en mer Méditerranée » (2009: 172). Il va sans dire que Bouraoui refuse que des notions comme « identité », « culture », « nation » soient des notions définies comme des processus fondés sur la « terre », le « sang » ou la « religion ». D'où sa volonté de repenser la Méditerranée. Cela se traduit concrètement par la création d'une situation où l'individu est en position d'oscillation permanente entre une identité racine et une autre plus ouverte sur les autres cultures, une identité en devenir. Ainsi Hannibal déclare son attachement à son identité carthaginoise tout en s'inscrivant dans un « mouvement

d'adoption / adaptation de la diversité culturelle.» (2005: 11).
Le respect de la différence doit être le moteur principal d'un tel parcours :

Jusqu'à il y a quelques jours, je gagnais ma vie dans ce pays auquel je me suis donné corps et âme. Je lui suis reconnaissant de m'avoir accordé ce privilège d'être un petit rouge dans son système économique. Je reste cependant fier de mon origine carthaginoise pour laquelle je garderai la tête haute jusqu'à la fin de ma vie. Oh ! elle n'a pas besoin de mon attachement ! Ce pays carrefour méditerranéen, je l'ai dans les tripes parce que j'y suis né. Quant à ses héros prestigieux : saint Augustin, Ibn Khaldoun, mon aïeul Hannibal, qui a traversé les Alpes avec ses éléphants pour tenter de conquérir Rome, je ne peux qu'en être fier à éclater de tous côtés !
(2009: 14)

Dans cette citation, nous pouvons remarquer comment Bouraoui pose, d'une manière un peu détournée, un autre problème fondamental lié au contexte de l'immigration, à savoir celui du droit à la différence, mais aussi à la reconnaissance qui est un des problèmes les plus brûlants de l'actualité face à la migration des masses dont l'Europe et le monde font l'expérience. Selon lui, pour qu'il y ait rapprochement et par conséquent *transculturalité*, il doit y avoir respect de la différence et reconnaissance mutuelle. L'Europe doit être en mesure d'évoluer en faveur d'une meilleure compréhension du

phénomène de l'immigration : « car l'incompréhension est source d'erreurs préjudiciables, d'antagonisme sans fondement, de rejet de toute culture autre. » (2005: 62). Accepter l'étranger est une étape importante vers l'entente et la réconciliation.

Bouraoui va plus loin lorsqu'il exige de l'Occident d'être « honnête » en reconnaissant l'apport de l'Orient à la civilisation occidentale. À maintes reprises, Hannibal s'insurge contre l'injustice occidentale à l'égard des émigrés. Écoutons-le interroger l'une des personnes qu'il rencontre durant son errance méditerranéenne : « Peux-tu me dire pourquoi les Européens ne voient en nous que des barbares, des terroristes qui détruisent tout sur leur passage ? » (2009: 45). Un peu plus loin, il conteste ouvertement le manque d'honnêteté chez les Occidentaux :

Les premières vagues d'émigrés après les indépendances consistaient à fournir une main-d'œuvre bon marché, nécessaire au développement industriel des pays européens en pleine croissance. Mais à partir des crises économiques, l'Occident a commencé à accuser ces mêmes immigrés d'être venus manger le pain de ses bons citoyens. Devenus des subalternes et des sous-hommes, ils ont accepté ces dénigrements pour ne pas priver leur progéniture d'un bien-être acquis à la sueur de leur front. Les Européens ont oublié qu'ils ont exploité, pendant plus d'un siècle et demi, l'Afrique aussi bien que le Maghreb. Et cette exploitation a été faite sur le dos des Africains, traités souvent comme des

esclaves chez eux. Je n'accuse personne. L'Histoire fait et fera le bilan et le procès d'une occupation éhontée (...) Mais aujourd'hui, l'immigré est devenu le bouc émissaire de tous les maux de l'Occident qui, pour diminuer le nombre de chômeurs, pointe le doigt sur cet « axe du Mal », venu en son sein perturber la paix et créer l'insécurité. (*op.cit.*: 162)

Cela dit, Bouraoui revient aussi sur les problèmes du ressentiment pour exiger que les Maghrébins dépassent les blessures du passé et instaurent de nouvelles relations avec l'Europe. Et comme l'avait fait auparavant l'Occident, le Maghreb doit, en outre, se servir de son esprit critique pour développer une pensée libre lui permettant d'épouser les valeurs de la modernité. On pourrait croire à ce stade que Bouraoui adopte un discours colonialiste faisant allusion au manque de développement et à l'irrationalité qui caractérise le Sud méditerranéen. Cependant, il s'agit chez lui beaucoup plus d'une dénonciation de l'intégrisme religieux et l'islamisme puisqu'il n'hésite pas, comme le font d'ailleurs plusieurs écrivains maghrébins, à aborder la question de la religion en critiquant l'esprit de fermeture et l'aveuglement d'un « Islam exacerbé » qui devient, en plus à l'extrême droite européenne, l'une des sources principales des conflits culturels : « Aujourd'hui, affirme-t-il, l'islam est hypothéqué par les fondamentalistes. Son essence est squattée, détournée à des fins politiques, basement et violemment égoïstes. » (2010: 94)

Bouraoui fait une nette distinction entre deux types d'immigrés. Il présente son personnage Hannibal comme incarnant le modèle le plus positif, car il est « totalement intégré » et adopte parfaitement le mode de vie occidentale. En effet, une fois en Europe, Hannibal devient « comme un poisson dans l'eau », il nage dans les valeurs européennes : raison, laïcité, ouverture, démocratie, droits de l'homme... Hannibal se situe à l'opposé de cet autre maghrébin qui est « borné, intégriste, fanatique qui tient à ce que la charia gouverne le monde entier. Il hait les mécréants de sa propre religion plus que les chrétiens ou les juifs. » (2009: 360). Si l'Europe doit « aimer le premier », elle doit par contre toujours avoir peur du second, auquel elle ne doit jamais faire confiance, dit-il dans l'un des passages réflexifs de *La Trilogie*, ajoutant, dans un autre

Ma migration ne se veut pas à sens unique. Je souhaite ardemment que les Occidentaux émigrent eux aussi vers mon continent natal, pas en colons, mais en immigrés récents. Ils nous feraient bénéficier des valeurs de démocratie, des droits de l'homme, de justice, d'égalité, de fraternité (pour ne mentionner que celles-là) dont ils nous rebattent les oreilles et que nos dirigeants répètent jusqu'à la nausée sans trop les mettre en pratique ! (*op.cit* : 163)

Conclusion

Par le biais de la notion de l'*entre-deux* et en traçant l'itinéraire personnel du protagoniste de sa *Trilogie méditerranéenne*,

Bouraoui tente de redéfinir de nombreux concepts culturels. Il entame une longue réflexion sur l'un des plus épineux, à savoir celui de l'*identité racine* qui devient une *identité plurielle*. Ce fait l'amène, par ailleurs, à vouloir redéfinir la notion du Moi qui dorénavant va tourner autour du cogito bouraouien « Je est Nôtre » (2005: 65). L'individu doit, en effet, incarner la pluralité d'autrui. Ainsi est née chez lui une véritable poétique de l'*entre-deux* permettant de rompre avec les anciennes représentations et donner à voir ces espaces interstitiels qui montrent à leur tour un monde en pleine mutation. Ce ne sont plus les notions de « nation », « sang » et « sol » qui sont des vecteurs du renouveau individuel de l'être comme le prétendent les soi-disant « puristes », mais cette démarche nomade, transculturelle et tolérante qui se manifeste dans un perpétuel et heureux passage d'une culture à l'autre, d'une altérité à une autre, d'une vision du monde à une autre, d'une sensibilité à une autre : « Ouvrez donc vos portes, vos frontières, et surtout vos cœurs ! Que les immigrés de toutes les couleurs, de toutes les religions, de tous les acabits circulent partout. Tant qu'ils ont cet idéal, ils ne risquent pas de perturber l'État de droit de chaque pays.» (2009: 163), lance -t-il aux peuples du monde.

Références bibliographiques

Ouvrages de l'auteur :

BOURAOUI, H., 1994, *Bangkok blues*, Ottawa, Vermillon.

2005, *Transpoétique, Éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'encrier.

2008, *Cap Nord*, Ottawa, Vermillon.

2009, *Les Aléas d'une odyssée*, Ottawa, Vermillon.

2010, *Méditerranée à voile toute*, Ottawa, Vermillon.

Autres ouvrages :

BHABHA H., 2007, *Les lieux de la culture – Une théorie postcoloniale* ; traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Paris, Payot.

BRAUDEL F., 1999, *La Méditerranée : espace et histoire*, Paris, Poche.

DELEUZE G., 1980, *Capitalisme et schizophrénie 2, Mille plateaux*, Paris, Minuit, Coll. Critique.

DE TORO A., 2009, *Epistémologie Maghreb, hybridité, transculturalité, transmédiabilité, transtextualité, corps, globalisation, diasporisation*, Paris, L'Harmattan.

DJEBAR A., 1999, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel.

GLISSANT E., 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.

KHATIBI A., 1983, *Maghreb pluriel*, essai, Paris, Denoël.

KHATIBI A., 1971, *La Mémoire Tatouée : autobiographie d'un décolonisé*, Paris, Denoël.

MEMMI A., 2000, *Le nomade immobile*, Paris, Arléa.

WESTPHAL B., 2007, *La Géocritique – Réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit.